



**Clio. Femmes, Genre, Histoire**

10 | 1999

Femmes travesties : un "mauvais" genre

---

## Des femmes ensauvagées : les « Negras » de la fête de *Moros y Cristianos* à Petrer

Laure Heuzé

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/260>

DOI : 10.4000/clio.260

ISSN : 1777-5299

### Éditeur

Belin

### Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1999

ISBN : 2-85816-483-5

ISSN : 1252-7017

### Référence électronique

Laure Heuzé, « Des femmes ensauvagées : les « Negras » de la fête de *Moros y Cristianos* à Petrer », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 10 | 1999, mis en ligne le 22 mai 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/260> ; DOI : 10.4000/clio.260

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Des femmes ensauvagées : les « Negras » de la fête de Moros y Cristianos à Petrer

Laure Heuzé

---

- 1 Comme une cinquantaine d'autres villes de la province d'Alicante, Petrer célèbre chaque année<sup>1</sup>, entre le 13 et le 17 mai, une fête de « Maures et Chrétiens » destinée à honorer son saint patron. Elle met en scène la prise de la ville par les Maures et sa reconquête par les Chrétiens au moment de la *Reconquista*<sup>2</sup>. Jusque dans les années 1960, seuls les hommes pouvaient être *festeros*, membres d'une compagnie maure ou chrétienne<sup>3</sup>, statut qui ouvre le droit de participer en costume aux célébrations : défilés des armées appelées *Entradas*, simulacres de batailles (*Guerrillas*), offices religieux et processions. Aujourd'hui, les femmes participent à la fête à égalité de droits et de devoirs avec les hommes. Cette évolution est due pour une grande part à l'initiative prise en 1962 par une poignée de jeunes femmes qui décidèrent de se travestir en *Negros*<sup>4</sup>. Avant de présenter ces femmes et de montrer le poids symbolique qu'eut leur décision, il faut préciser quelle place occupaient traditionnellement les femmes dans la fête.
- 2 Jusque dans les années 1960, les femmes étaient *festeras de balcón*, c'est-à-dire réduites à un rôle de spectatrices, du moins pour ce qui est de la partie visible de la fête. Leur activité (essentielle au demeurant) se déroulait dans l'ombre : « À l'époque, leur rôle était de prendre soin des costumes des hommes de leur famille (mari et fils) ; elles étaient chargées de leur confection, de leur nettoyage, de leur repassage. Une fois qu'elles avaient aidé les hommes à s'habiller, elles revêtaient leur plus belle tenue pour aller les voir défiler »<sup>5</sup>. Elles préparaient également les repas pour les *festeros* et leurs invités.
- 3 La première rupture avec la tradition se produisit en 1905. Une jeune fille, dont le père appartenait à la seule compagnie maure existant à l'époque, se proposa pour assumer la fonction d'*Abanderado* (porte-bannière). Le président de la compagnie considérait l'expérience comme insensée, mais il accepta néanmoins la suggestion : « Le premier jour, raconte-t-elle, je n'étais pas à l'aise du tout parce que les critiques allaient bon train,

jusqu'à me traiter de... femme de rien. Ce qui choqua le plus, c'est que personne ne s'attendait à ce que j'aie un costume de femme ! Puis, peu à peu, le public m'a encouragée et j'allais sur le cheval comme si j'avais été le maître »<sup>6</sup>. Cette réaction favorable conduisit certaines compagnies à accepter, les années suivantes, de confier la charge de Porte-bannière à d'autres jeunes filles. Et bien que le programme manuscrit de 1918 précise : « pour être *Abanderado*, l'âge minimum requis est de 14 ans, une femme pouvant l'être aussi », il fallut attendre une quarantaine d'années pour que le terme prenne officiellement la marque du féminin (*Abanderada*). Aujourd'hui, toutes les Porte-bannières sont des femmes et cette figure féminine règne sur la fête, puisqu'il s'agit de la charge honorifique la plus valorisée.

- 4 Comme l'atteste la *Grande Encyclopédie de la région valencienne*, ce fut la première fois qu'une femme participa activement à une fête de Maures et Chrétiens de la région. Au début des années 1950, les femmes s'approprièrent un autre rôle masculin, celui de *Cabo de escuadra* (Chef de file), chargé, lors des *Entradas*, de présenter au public la *filà* : une dizaine d'hommes, tous habillés du même costume et qui défilent de front. Les jeunes filles qui prirent cette place appartenaient toutes à la compagnie des *Labradores* (Laboureurs). Or c'est aujourd'hui encore précisément la seule compagnie où une femme peut diriger une *filà* d'hommes.
- 5 Dans ces deux cas de figure, la femme intervient dans la fête mais dans un costume qui évoque l'image traditionnelle de la femme. Les Porte-bannières sont toujours des jeunes filles dont les tenues extrêmement recherchées visent à exalter, comme le dit une *festerà*, « notre "jeunesse, divin trésor", notre éphémère beauté ». Quant aux jeunes filles Chefs de file (le terme est toujours resté masculin), elles sont chargées d'incarner les valeurs du terroir. Les membres de la compagnie des Laboureurs, en effet, portent toujours le costume « traditionnel » de la région. C'est donc vêtues en paysannes d'opérette que les jeunes filles « dirigent » la *filà*.
- 6 Un troisième cas de figure illustre la condition des femmes dans la fête à cette époque. En 1958 avec la fondation de la compagnie des *Vizcainos* (Biscaïens) apparaît un nouveau rôle également réservé aux jeunes filles, mais cette fois, à l'initiative des hommes. Il s'agit des *Cantineras* (Cantinières), jeunes filles sages, à en juger par leur tenue : une jupe plissée, au-dessous du genou, accompagnée d'un petit corsage blanc, recouvert d'une sorte de capeline de velours et de gants assortis au corsage. Leur présence n'était requise que lors des *Guerrillas* : elles déambulaient au milieu des tireurs avec une corbeille et un petit baril en bandoulière pour les restaurer en leur distribuant gâteaux et liqueurs. Leur intervention dans la fête – elles sont au service des hommes – ne fait que traduire l'assujettissement dans lequel les femmes étaient alors tenues et qu'avaient contribué à renforcer, dès le début des années 1930, la Phalange féminine<sup>7</sup> et, depuis plus longtemps, l'Église. Pour celle-ci, comme on le sait, le devoir de la femme est d'être « une épouse soumise » et de prendre en charge le « travail domestique et éducatif »<sup>8</sup>.
- 7 Jusqu'à la fin des années 1950 donc, seules des jeunes filles prenaient part à la fête : en tant qu'*Abanderada* de l'une des compagnies (si elles avaient la chance d'appartenir à une famille fortunée, l'exercice de cette fonction étant fort onéreux), *Cabo* (si leur père était *festerà* dans la compagnie des *Labradores*) ou *Cantinera* (si leur père appartenait à la compagnie des *Vizcainos*). Dans tous les cas, comme le disent les habitants de la région, « *iban sueltas* » : cette formule désigne ceux qui participent à la fête en costume mais sans être intégrés à une *filà*. C'est cette intégration, qui définit véritablement le *festerà*, que vont tenter et réussir les *Negras*.

*Negras*

- 8 À partir des années 1960, l'Espagne commence à sortir de l'immobilisme imposé par le régime franquiste. Cette évolution est marquée, entre autres choses, par les premières manifestations d'une conscience « féministe ». Plusieurs facteurs y contribuent, « l'opposition constante et multiforme au franquisme, les grèves de la fin des années 1950, la crise économique obligeant les femmes à retravailler et le tourisme étranger véhiculant d'autres modes de pensée et de vie »<sup>9</sup>
  
- 9 Dans la fête de Petrer, cet éveil des femmes se traduit par un événement sans précédent désigné, quelques années plus tard, par un érudit local comme « la Révolution de la Femme »<sup>10</sup>. Cette révolution commença en mai 1962. Dans la fête qui fut célébrée cette année-là, une bande d'amies défila dans un costume de *Negros*. Cette *filà* appartenait à la compagnie des *Moros viejos* (« Vieux Maures »), la plus ancienne de ce camp et, par conséquent, une des plus prestigieuses de la ville. D'après les récits recueillis, voici comment les choses se déroulèrent : « l'idée naquit dans l'esprit de M., fille d'un des *Negros* de l'époque. Un jour, elle fit part à son père de son souhait d'endosser son costume. Ce dernier soumit cette requête à sa *filà* qui l'accepta, avec enthousiasme ». Une des *Negras* précise : « Tout se décida très vite et on s'est attifées dans des costumes qui sortaient des malles et qui étaient tout chiffonnés parce qu'on n'avait pas eu le temps de les repasser ». En réalité, la décision fut prise longtemps avant la fête et les *Negras* s'entraînèrent pendant un mois à défiler sous la conduite des *Negros*.
  
- 10 C'est donc travesties en hommes que les premières femmes sortirent en *filà* dans la fête : « même entre nous, on ne se reconnaissait pas car nos visages étaient transformés, recouverts de noir, et sans parler des costumes... et puis, bien que nous nous soyons même bandé la poitrine pour l'aplatir, les gens ont tout de même fini par découvrir que nous étions des femmes : ils n'en croyaient pas leurs yeux ! » Tous les habitants de Petrer se souviennent encore de la stupéfaction qu'ils éprouvèrent en découvrant que cette *filà* de *Negros* se composait en réalité de femmes. On comprend mieux cette stupeur si l'on précise quelle image des Noirs elle donnait (et donne encore) : des sauvages, tels que les montre le cinéma hollywoodien des années 1950. Leur costume est en effet des plus spectaculaires : les *Negros* portent des boucliers démesurés en bois, en cuir ou métal ; ils sont couverts d'immenses capes de fourrure, se parent de colliers d'os ou de dents et se coiffent d'in vraisemblables casques ornés de diadèmes de plumes multicolores ou de fausses défenses d'éléphant. Cette singularité vestimentaire leur vaut d'être considérés comme une *filà* hors norme et c'est précisément ce statut qui autorisa ses membres à soutenir l'initiative de ces jeunes femmes, qu'ils initièrent à la fête. Comme on l'a dit, ils leur apprirent à défiler et ce sont eux qui les maquillèrent : « Ils étaient vraiment à nos petits soins », se souvient l'une d'elles, « ils étaient si fiers de nous qu'ils nous cédèrent la place d'honneur dans le défilé et se contentèrent de nous suivre au lieu de nous précéder ».
  
- 11 Les années suivantes, la *filà* de *Negras* continua de porter des costumes de *Negros*, loués pour l'occasion dans les villes voisines, tout en accentuant leur aspect sauvage par l'ajout d'éléments naturels. Ainsi, « une année, nous sommes allées dans un poulailler car nous avions besoin de duvet de croupion de poule pour nous faire des faux cils » ; « une autre année, la toque nous déplaisait, alors nous décidâmes d'y ajouter des plumes. Mais n'ayant pas d'argent, nous nous sommes munies de couteaux et nous sommes allées, à la nuit tombée, couper des branches en forme de plumeau aux arbres qui étaient sur la place de la mairie. Nous y avons même ajouté des feuilles de palmiers. Mais le jour de l'Entrée,

nous avons été victimes de notre ruse car il y avait beaucoup de vent et nous avons terminé le défilé « déplumées » comme ces pauvres arbres ».

- 12 Choisir de porter le costume de *Negros*, c'était s'ensauvager<sup>11</sup> et s'identifier aux hommes les plus « virils » de la fête, comme le disent les *Negras*. Cette virilité n'est pas seulement marquée par l'allure du costume, mais aussi par son poids : « Le fait de défiler sur une musique maure (c'est-à-dire, coude à coude en se tenant les mains) et donc d'être portées par le balancement de la *filà* nous permettait de nous soutenir mutuellement et de cacher notre épuisement quand nous nous sentions mal à cause du poids du costume ou de la pression du casque ». Le maquillage était aussi difficile à supporter. Sur le conseil des hommes, elles s'appliquaient « un mélange de suie et de vaseline qui était très douloureux car avec la chaleur, il nous cuisait complètement la peau ».
- 13 Cette première participation semi-clandestine est donc marquée par le travestissement, la transgression de la norme jusque-là en vigueur se traduisant nécessairement par une masculinisation poussée à l'extrême. Mais cette période de marginalisation n'est qu'une étape à laquelle va succéder la réaffirmation de l'identité féminine. Les *Negras* vont en effet, quelques années après, commencer à défiler à visage découvert.
- 14 Le changement s'amorce dès 1975. Cette année de transition est marquée par le passage du noir, couleur emblématique des *Negros*, au marron. Les visages redeviennent « propres et naturels ». Si le « maquillage » servait auparavant à dissimuler leur identité de femme, il devient alors un moyen de mettre en valeur leurs traits. Une seconde étape est franchie les années suivantes : les membres de la *filà* se mettent à confectionner elles-mêmes leur costume au lieu de le louer, comme elles le faisaient jusqu'alors, à des *filaes* de *Negros* d'autres villes. Cette entreprise, qui les conduit à passer d'innombrables veillées ensemble, culmine en 1982 : elles réalisent un costume d'égyptienne couronné par une toque dont le raffinement inouï a marqué jusqu'à aujourd'hui la mémoire locale. Cette coiffe est actuellement exposée comme un trophée dans le salon principal du local où les *Negras* se réunissent. L'admiration qu'elle suscite tient moins à la difficulté de sa réalisation qu'au parcours qu'elle symbolise : « Jamais, je ne me suis sentie plus femme que le jour où nous avons défilé avec cette merveille sur la tête ! ». On comprend donc la valeur inestimable de cet objet, emblème de la reconquête de la féminité.
- 15 Cette même année, les *Negras* signent définitivement leur victoire par l'organisation spontanée d'une séquence non officielle qui, comme son nom l'indique, vint clôturer les quatre jours de la fête : le « *Fin de fiesta* », défilé nocturne dans les rues de la ville. En 1982, ses principaux acteurs n'étaient autres que leurs propres maris, travestis : « Nous avons décidé d'habiller nos maris avec nos vieux costumes et de les maquiller avec du rouge à lèvres et des faux cils. Nous aussi on s'était déguisées mais on défilait derrière parce que c'était eux qui étaient à l'honneur, habillés en femmes, quoi ! » On peut considérer cet acte comme une parodie de la première participation du groupe aux *Entradas*. En 1962, on s'en souvient, les *Negros* avaient fait défiler les femmes travesties en hommes devant eux pour leur donner « la place d'honneur ». Vingt ans plus tard, ce sont elles qui prennent l'initiative de maquiller les hommes en femmes et de leur concéder la place d'honneur : il n'est pas de meilleure manière de signifier que, maintenant, ce sont elles qui mènent le jeu. Par ailleurs cet acte burlesque vise sans doute à tourner en dérision l'extrême attachement des habitants de Petrer à la beauté des costumes qui sont, de l'avis général, parmi les plus somptueux de la région. Le risque de cette valorisation est en effet de faire apparaître la femme comme « un objet bien décoré », comme le dit crûment l'une des fondatrices de la *filà* de *Negras*.

- 16 Le parcours des *Negras* a été motivé par une quête de reconnaissance de leur existence en tant que femme et non plus seulement en tant qu'épouse et mère, chargée de nourrir et d'apprêter mari et fils pour la fête. Cette émancipation, on l'a vu, s'est faite progressivement et ses étapes ont été marquées par les modifications de leur apparence physique. Il faut, pour conclure, revenir sur cette trajectoire et sur la manière dont elle a été perçue par les autres femmes de Petrer.
- 17 Les différents costumes que les femmes de Petrer ont revêtus pour participer à la fête n'étaient pas tous des travestissements. Les Porte-bannières ou les chefs de file ont occupé des rôles jusque-là masculins, mais en gardant leur féminité. On peut même dire que leur costume visait à exalter cette féminité dans ce qu'elle a de plus traditionnel. Les *Negras*, en revanche, se sont véritablement travesties puisqu'elles se sont d'abord habillées en hommes. Elles n'avaient pas d'autre moyen, en effet, d'imposer l'idée que les femmes pouvaient défiler aussi bien que les hommes : il leur fallait, pour cela, assumer la seule identité autorisée aux membres des *filaes*, l'identité masculine. « Les premières années en défilant en *Negras*, nous prétendions juste être respectées comme n'importe quel *festero* ». Une fois forcée la résistance masculine, elles ont pu défiler à visage découvert. D'autres femmes les ont suivies dans cette voie : elles ont formé des *filaes* officieuses dont la multiplication a obligé l'assemblée générale du comité des fêtes à reconnaître, en 1988, « l'égalité de la femme en droits et en obligations. Étant désormais considérées comme membres des compagnies et du comité organisateur, sans limitation ni différenciation »<sup>12</sup>.
- 18 Les *Negras* ont ainsi contribué à ouvrir aux femmes le droit d'être *festeras*, au sens plein du terme : membres d'une compagnie et intégrées à une *filà*. Leur ont-elles, pour autant, permis de rompre avec le rôle traditionnellement dévolu aux femmes qui participaient à la fête : incarner la beauté féminine ? Et ont-elles elles-mêmes rompu avec cette norme ?
- 19 La réponse ne va pas de soi. En témoigne, notamment, le débat actuel sur la durée souhaitable de la participation active des femmes à la fête. Les hommes de Petrer, on l'a suggéré, valorisent à un point extrême la beauté des costumes portés par les *festeros* – gage, à leurs yeux, de celle des Entrées. Mais ils n'exigent pas seulement que les costumes soient beaux. Ceux – ou plutôt celles qui les portent – doivent l'être aussi. Un homme, dit-on souvent, peut défiler « tant que ses jambes peuvent le porter ». Une femme, en revanche, doit se retirer dès que l'âge a flétri ses traits et alourdi son corps.
- 20 La position des *Negras* dans ce débat est hautement significative. Certaines d'entre elles sont relativement âgées, mais elles continuent de défiler. On comprend donc qu'elles incarnent, aux yeux des jeunes filles qui sont nées avec le retour de la démocratie, le modèle de la femme libérée, autonome et indépendante : « on prétend même que la plupart sont divorcées ». Les *Negras*, en ce sens, ont gagné leur combat. Si elles manifestent aujourd'hui leur féminité, elles n'ont pas pour autant renoncé à montrer qu'elles étaient les égales des hommes.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALBERT-LLORCA Marlène, 1995, « Maures et Chrétiens à Villajoyosa : une ville, sa fête, son saint », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 91, pp. 5-19.
- BARD Christine, 1998, *Les Garçonnes. Modes et fantasmes des Années folles*, Paris, Flammarion.
- BATESON Gregory, 1971, *La Cérémonie du Naven*, Paris, Minuit.
- BUSSY GENEVOIS Danièle, 1992, « Femmes d'Espagne », dans G. Duby et M. Perrot dir., *Histoire des femmes en Occident*, t. 5, sous la direction de Françoise Thébaud, *Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, pp. 169-184.
- CARRASCO María Soledad, 1976, « La fête des Maures et Chrétiens en Espagne : histoire, religion et théâtre », *Cultures*, Presses de l'Unesco, n° 1, vol. 3, pp. 94-122.
- DELPECH François, 1998, « Pilosités héroïques et femmes travesties : archéologie d'un stratagème », *Bulletin Hispanique*, t. 100, n° 1, pp. 131-164.
- FABRE Daniel, 1977, *La Fête en Languedoc*, Toulouse, Privat (nouvelle éd. augmentée, 1990).
- 1986, « Le sauvage en personne », *Terrain*, n° 6, pp. 6-18.
- LÉVI-STRAUSS Claude, 1984, « Cannibalisme et travestissement rituel », *Paroles données*, Paris, Plon, pp. 141-150.
- PEREZ Joseph, 1996, *Histoire de l'Espagne*, Paris, Fayard.
- SINEAU Mariette, 1992, « Droit et Démocratie », dans G. Duby et M. Perrot dir., *Histoire des femmes en Occident*, t. 5, sous la direction de Françoise Thébaud, *Le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Plon, pp. 477-480.
- VELAY-VALLANTIN Catherine, 1992, *La Fille en garçon*, Carcassonne, Garae/Hésiode.

## NOTES

1. La fête est attestée à Petrer depuis 1874 mais elle n'est célébrée chaque année que depuis 1928. Elle ne fut ensuite interrompue que pendant la guerre civile (1936-1939).
2. Carrasco 1976.
3. L'adhésion à une compagnie (on en compte actuellement dix, cinq dans chaque camp) suppose le paiement d'une cotisation annuelle d'environ 1 200 francs. Les compagnies sont placées sous l'autorité du comité organisateur, « la Unión de festejos de San Bonifacio ».
4. Il s'agit du nom d'une des *filaes* participant à la fête. Chacune d'entre elles regroupe une dizaine d'hommes, tous habillés du même costume et défilant de front. Cette *filà* en particulier avait pour fonction initiale de représenter les esclaves noirs de Maures espagnols (cf. Perez 1996).
5. « Las mujeres en la fiesta », article publié dans la revue commémorative du cinquantième anniversaire de la compagnie des *Moros fronterizos* (Maures de la frontière). Chaque année, le comité des fêtes édite une revue comprenant le programme et des

articles sur l'histoire de la fête, la vie locale, etc. Une compagnie peut aussi éditer une revue de ce type, à l'occasion d'une date marquante de son histoire.

6. Propos extraits d'un entretien mené par J. R. Montesinos et publié dans la revue de la fête de 1965.

7. Il s'agit d'un groupement politique espagnol paramilitaire, fondé à Madrid en 1933 par Primo de Rivera, avec un programme d'inspiration fasciste. Un an plus tard, fut fondée la section féminine du mouvement. La Phalange fusionna en 1937 avec différents mouvements de droite pour former le parti unique dont Franco fut le *Caudillo*.

8. Sineau 1992.

9. Bussy Genevois 1992.

10. « La *filà* de *Negras* » de Hipólito Navarro Villaplana, revue commémorative du XXV<sup>e</sup> anniversaire de cette *filà* (1962-1987).

11. Fabre 1986. Dans cet article, l'auteur montre la nécessité du passage par la sauvagerie dans le parcours initiatique masculin. Voir aussi Fabre 1977 sur le sens des travestis carnavalesques. Pour une réflexion anthropologique plus générale sur le travestissement, cf. Bateson 1971 et Lévi-Strauss 1984.

12. *El Fester* (bulletin d'informations du comité organisateur), n° 2, septembre-octobre 1988 : 1.

---

## RÉSUMÉS

L'évolution du statut et de la libération des femmes dans la société espagnole contemporaine est ici étudiée à travers leur participation progressive dans une fête de Maures et Chrétiens du pays valencien. Leur trajectoire, liée aux contextes politiques et sociaux successifs, est marquée, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, par leur appropriation de rôles festifs jusque là réservés aux hommes. Mais ce n'est qu'à partir des années 1960 qu'elles commencent à revendiquer leur identité propre, et cette émancipation se traduit par l'adoption de costumes masculins. Grâce à cette phase de marginalisation, caractérisée par le travestissement, les femmes, représentées par les « Negras », vont peu à peu reconquérir leur « féminité ».

This article studies the evolution of women's condition and their liberation in Spanish contemporary society, with reference to their progressive participation in the Petrér's Moorish and Christian Festival, in the Alicante region. Their evolution is linked to the successive political and social contexts and from the beginning of the XXth century, is marked by the appropriation of festive male parts. In the early 1960s, they claimed their emancipation and wore male costumes. Following this stage of transgression with its characteristic cross-dressing, women of the group called « Negras » progressively « recovered » their « femininity ».



## AUTEUR

### LAURE HEUZÉ

Laure HEUZÉ est doctorante et allocataire de recherche à l'EHESS (Centre d'anthropologie de Toulouse). Sa thèse étudie les parcours masculins et féminins dans une fête de Maures et Chrétiens (Petrer, Alicante).